

INTERMEDES
EN MUSIQUE,
QUI SERONT CHANTEZ
A LA TRAGEDIE
D'ANNIBAL,
SUR LE THEATRE
DU COLLEGE
DE LOUIS LE GRAND.

Mercredy 30. de Janvier, à deux heures après midy.

H. J. n. 52.
(2.)



A PARIS,
De l'Imprimerie de LOUIS SEVESTRE, rue
des Amandiers, au Mont S. Hilaire.

M. DCC. IV.

A C T E U R S
D U P R O L O G U E .

LA SEINE.

FLEUVES DE FRANCE.

L'EBRE.

FLEUVES D'ESPAGNE.

NEPTUNE.

LES VENTS.

UN TRITON.

UN ZEPHIR.

La Scene est dans le Palais de Neptune.





PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

LA SÈINE.



*CY le Dieu des Mers , icy les Nereïdes
Ont fixé leur séjour dans ces grottes humides.
Tous leurs sujets jusqu'aux moindres Ruisseaux
Conduisent en ces lieux le tribut de leurs Eaux.*

*Pour moy , quoy qu'en superbe Reine
Je coule avec lenteur dans l'Empire des Lys ,
Je n'ai pas crû mes honneurs avilis
Si l'on voyoit aussi la Seine
Reverer de son Dieu la grandeur souveraine.
L'Ebre doit bien-tôt à son tour
Au puissant Dieu des Eaux venir faire sa cour :
Je l'attends.... j'apprendrai l'agreable nouvelle
Que l'Ibere à son Roy sera toujours fidelle :
On vient.... j'entends l'Ebre à sa voix ,
Il chante le Heros dont l'Espagne a fait choix ;
Pour le chanter aussi je sens le même zele.*

A

SCENE SECONDE.

LA SEINE, L'EBRE.

L'EBRE.

H *Eureux, heureux le sort
Des Peuples qui l'ont vu naître ;
Mais cent fois plus heureux encor
Ceux qui l'ont pour Maître.*

LA SEINE.

*Fleuves qui coulez sous ses loix,
Celebrez à l'envy le plus grand de vos Rois.*

L'EBRE.

*Par des cris, par des chants que chacun se signale,
Chantez le sort brillant d'un Prince glorieux ;
Qu'il rende à l'Univers son Pere & ses Ayeux,
Et s'il se peut qu'il les égale.*

Chœur des Fleuves de France & d'Espagne.

*Par des cris, par des chants que chacun se signale,
Chantons le sort brillant d'un Prince glorieux ;
Qu'il rende à l'Univers son Pere & ses Ayeux,
Et s'il se peut qu'il les égale.*

LA SEINE.

*Parthenope calmée éprouva sa douceur,
Le Pô rougi de sang a senti sa valeur :
Mais j'apperçois Neptune.*

Portons au Roy des Mers une plainte commune.

SCENE

SCENE TROISIEME.

NEPTUNE, UN TRITON, LA SEINE,
L'EBRE, LES ZEPHIRS.

L'EBRE, & LA SEINE.

Dieu protecteur de l'Equité,
De Vaisseaux rassemblez tu vois l'onde couverte,
D'un Roy que tu cheris on conjure la perte ;
Punis de ses rivaux la jalouse fierté.

LA SEINE.

En faveur de LOUIS prends en main sa défense,
Soutiens de ton Trident ses droits & sa puissance ;
Que malgré les efforts d'un superbe Ennemi,
Il demeure à jamais sur son Trône affermi.

NEPTUNE & L'EBRE.

Dissipez { l'appareil d'une sanglante guerre,
 Dissipons {
 Brisez { de son rival, dispersez { les Vaisseaux.
 Brisons { dispersons {

NEPTUNE.

Qu'il commence en ce jour d'éprouver sur les Eaux
Le destin que le Ciel luy réserve sur terre.

Vents furieux déchaînez vous,
Détruisez, renversez un projet temeraire :

Que les Rivaux jaloux
Du Heros qui m'a sçu plaire
Ressentent ma colere :

*Que mille Eclairs
Percent les airs,
Que d'affreux orages
Surmontent les rivages,
Que mes flots ouverts
Découvrent jusqu'aux Enfers.*

CHOEUR DES VENTS.

*Déchaînons-nous, Déchaînons-nous,
Détruisons, renversons un projet temeraire,
Que les Rivaux jaloux
Du Heros qui m'a scû plaire
Ressentent ma colere :*

*Que mille Eclairs
Percent les airs,
Que d'affreux orages
Surmontent les rivages,
Que mes flots ouverts
Découvrent jusqu'aux Enfers.*

NEPTUNE.

*On m'obéit. . . j'entends fremir mon onde,
Les vents sont déchaînez ; les mourans & les morts
Par les flots écumans sont poussez sur mes bords:
Tout s'arme pour servir le plus grand Roy du monde.*

*Il est vagné. . . calmons les flots ;
Vents terribles, rentrez dans vos sombres cachots:
Qu'il ne soit permis qu'au Zephire
D'agiter l'air de mon Empire.*

UN TRITON.

*Regnez, regnez jeunes Zephirs,
Regnez sur ces heureux rivages,*

Ne poussez jamais de soupirs
Que pour écarter les orages ;
Cherchez d'innocens plaisirs
En d'innocens badinages.

SECOND COUPLET.

Volez au gré de vos desirs
Toujours légers, toujours volages ;
Ne poussez jamais de soupirs
Que pour écarter les orages ;
Cherchez d'innocens plaisirs
En d'innocens badinages.

UN ZEPHIRE.

Le Printemps fuit toujours nos pas,
Les Dieux & les hommes
Cherissent nos appas :
Tout fleurit aux lieux où nous sommes,
Tout sèche, tout languit où nous ne sommes pas.

SECOND COUPLET.

Nous calmons la Terre & les Mers ;
Au bord des fontaines
Nous parfumons les airs :
Tous les ans nos douces haleines
Ramenent les beaux jours, & chassent les hyvers.

NEPTUNE.

Partez Fleuves, partez, que rien ne vous retienne ;
Coulez Ruisseaux, volez Zephirs :
Commencez d'établir entre l'Ebre & la Seine
Un commerce éternel de gloire & de plaisirs.

CHOEUR.

Coulez Ruisseaux, volez Zephirs,
Commencez d'établir entre l'Ebre & la Seine
Un commerce éternel de gloire & de plaisirs.

ACTEURS.

APOLLON.

CALLIOPE & LES MUSES.

PAN.

LES SATYRES.

MIDAS.

IOLAS *Confident de Midas.*

DRYADES.

LES ROSEAUX & LES ECHOS.

La Scene est sur les bords du Pactole.



MIDAS.



MIDAS.

PREMIER INTERMEDE.

SCENE PREMIERE.

APOLLON, LES MUSES.



*RESTONS un moment sur ces charmantes rives
Que le Pactole arrose de ses Eaux,
Icy le Dieu des Bois vient souvent aux Roseaux
Redire ses chansons plaintives.*

*Syrinx après son changement
Méprise encor sa voix & rit de son tourment :
Cependant il m'insulte, & porte son audace
A vouloir me ravir les honneurs du Parnasse :
Muses, vous qui chantez les Heros & les Dieux,
Preparez vos concerts les plus melodieux.*

CHOEUR DES MUSES.

*Chantons les Heros & les Dieux,
Preparons nos concerts les plus melodieux.*

APOLLON.

*Que Pan, que ses Satyres
Soient jaloux de vos chants nouveaux :*

Le Chœur des Muses repete
les quatre Vers precedens.

*Que les doux accords de vos lyres
L'emportent sur leurs chalumeaux.*

A P O L L O N.

*Mais j'entends le son des Musettes ;
Écoutons. . . . le Dieu des Forêts
Vient troubler nos chansons par de tristes regrets ;
Cachons-nous un moment dans ces sombres retraites.*

SCENE SECONDE.

P A N, L E S S A T Y R E S.

P A N.

Syrinx n'est plus : Deserts qui m'écoutez,
Je vous dis mes chagrins pour être repetez.
*Que les Zephirs sur leurs aîles
Portent mes soupirs en tous lieux :
Que mes lugubres cris , que mes douleurs mortelles
Arrivent jusqu'au Ciel y fatignent les Dieux
Auteurs de mes peines cruelles.
Syrinx n'est plus : Deserts qui m'écoutez,
Je vous dis mes chagrins pour être repetez.*

*Oyseaux dans vos chansons nouvelles
Mêlez le nom de Syrinx mille fois ;
Que tous les hôtes de ce bois
Le chantent aux Echos fidelles.*

U N S A T Y R E.

Pourquoy vous consommer en des pleurs superflus ?

P A N.

Helas ! Syrinx n'est plus.

U N S A T Y R E.

*Quittez, quittez une vaine tristesse,
Syrinx changée en d'utiles roseaux*

Fournit à nos concerts des instrumens nouveaux :

*Chantez, dansez, qu'une douce allegresse
Se ranime en tous lieux au son de nos pipeaux.*

C H O E U R.

*Quittons, quittons une vaine tristesse,
Meslons à nos concerts des instrumens nouveaux :*

*Chantons, dansons, qu'une douce allegresse
Se ranime en tous lieux au son de nos pipeaux.*

P A N.

Qu'Apollon nous cede la gloire

Du chant le plus harmonieux.

Je le vois.... c'est ~~tuy-mesme~~.... il paroît à mes yeux.

Il va bientôt paroître en ces aimables lieux.

SCENE TROISIEME.

Second Intermede

APOLLON, LES MUSES, PAN, LES SATYRES.

A P O L L O N.

JE viens vous disputer une illustre victoire ;
Assez depuis long-temps vous & vos demy-Dieux
M'usurpez le noble avantage

Que le sort à moy seul sçut donner en partage.

P A N & A P O L L O N.

*Non vous ne m'échapperez pas,
De nos chants à l'envy que ce bois retentisse ;
Dans un combat réglé terminons nos débats,*

*Qu'un Fuge entre nous les finisse ,
Pour moy je choisis Midas.*

SCENE QUATRIEME.

APOLLON, LES MUSES, PAN, LES SATYRES,
MIDAS.

MIDAS.

JE preste à vos chansons une oreille attentive,
Trop honoré d'un si beau choix :
Le Fleuve qui coule en ce bois
Vient d'arrêter son onde fugitive
Pour entendre vos voix :

Commencez Apollon, qu'à son tour Pan vous suive,
Essayez à l'envy vos luths & vos hautbois.

E G L O G U E.

A P O L L O N.

Loin d'icy peuple temeraire ,
Mes chants ne sont pas faits pour le simple vulgaire ;
Chantre des Immortels, Interprete des Dieux,
Je prends mon essor vers les Cieux.

Jupiter d'un regard peut ébranler la terre,
L'univers en tremblant doit reverer ses loix :

Quand il fait gronder son tonnerre
L'épouvante & l'effroy saisit le cœur des Rois.
Il est grand par l'éclat de son pouvoir suprême,
Et plus grand encor par luy-mesme ;

Ame de l'univers il regle les saisons,
L'air & les Cieux sont pleins de sa presence ;

C'est

C'est par luy que nous jouïssons
 Des fruits d'une heureuse abondance :
 Chantons le Roy des Dieux, celebrons sa puissance,
 Nous commençons par luy, par luy nous finissons
 Nos jeux & nos chansons.

P A N.

Laiſſons aux plus grands Dieux leur demeure brillante,
 Les bois ſont le ſéjour
 De Pan & de ſa Cour.
 Goûtons la paix charmante
 Que l'innocence y produit nuit & jour.

Jupiter en vain ſur nos teſtes
 Fait gronder un moment la foudre & les tempeſtes :
 Le calme revenu, ſous ces feüillages verts,
 Fait place à nos concerts.

CHOEUR DES SATYRES.

Laiſſons aux plus grands Dieux leur demeure brillante,
 Les bois ſont le ſéjour
 De Pan & de ſa Cour.

P A N.

Que ces bois, que leur verdure
 Ont pour moy d'attraits !
 Icy la nature
 Prodigue ſes bienfaits.
 Il n'eſt permis qu'à l'onde pure
 De troubler par ſon murmure
 Le ſilence & la paix
 Qui regne en nos foreſts.
 Que ces bois, que leur verdure
 Ont pour moy d'attraits !

D

CALLIOPE.

*Pour chanter un Heros j'embouche la trompette,
Taisez-vous foible musette.*

*Un Roy cheri du Ciel & reveré des siens,
S'il prend la foudre en main c'est Jupiter luy-mesme;
C'est Apollon, lors qu'il répand les biens
D'une tranquille paix que sa douceur extrême
Redonne aux besoins des vaincus:
Il vange avec éclat l'honneur du Diadème,
Il calme son courroux, & ne s'en souvient plus,
Il est au comble des vertus,
Plus on le craint & plus on l'aime.*

*Que son illustre sang donne par tout des loix,
Que son nom respecté dans l'un & l'autre Monde
Vole sur la terre & sur l'onde:
Chantons, redisons cent fois,
Il est l'appuy, l'exemple, & le Pere des Rois.*

UN SATYRE.

*Souvent dans leur grandeur les Rois emprisonnez
Esclaves de leur gloire en sont importunez.*

*L'heureux destin d'un Satyre
C'est de vivre sans ennuy,
De chanter, sauter, & rire
Toûjours aux dépens d'autrui:
Jupiter dans son empire
Vit-il plus heureux que luy?*

PAN & UN SATYRE.

*Coulons, coulons la vie
Sans crainte & sans desirs,*

*La grandeur est toujours suivie
De trouble & de soupirs ;
Le plus grand de tous les plaisirs
C'est de les goûter sans envie.*

APOLLON & PAN à Midas.

Jugez-nous , prononcez d'équitables arrêts.

MIDAS.

*Je donne à Pan la preference ;
Je crains plus les Heros , j'aime mieux les forests.*

APOLLON.

Stupide. . . à l'instant même éprouve ma vangeance.

PAN.

D'un juste jugement attends la recompense.





3^eme Intermede.

SECOND INTERMEDE.

SCENE PREMIERE.

MIDAS.

Present fatal, rigoureux châtiment,
 Vous m'accablez également.
 Je reconnois trop tard mon extrême imprudence.
 Dieux, vous deviez par des refus discrets
 Tromper ma folle esperance,
 Ou ne pas écouter de nuisibles souhaits.
 Les presens de Bacchus & les dons de Cerés,
 Tout devient en mes mains une masse pesante :
 Le vin le plus délicieux
 Sur mes lèvres paroît une liqueur brillante,
 Et se change en or à mes yeux.
 Au milieu de ces biens ma vie est languissante.

Helas les Phrygiens surpris
 Viennent en foule admirer ces merveilles,
 Et moy, leur Prince, je peris !
 Pour surcroît de malheur j'apperçois mes oreilles
 S'allonger à tout moment :
 Present fatal, rigoureux châtiment,
 Vous m'accablez également.

Trop cruel Apollon que ta vangeance est prompte !
 Rochers, deserts, sombres forests,

Dérobez.

*Dérobez ma disgrâce aux yeux de mes sujets,
Et soyez désormais seuls témoins de ma honte :
Présent fatal, rigoureux châtement,
Vous m'accablez également.*

SCENE SECONDE.

MIDAS, IOLAS.

IOLAS.

DE quoy vous plaignez-vous ? que faut-il davantage,
Seigneur, pour contenter vos vœux ?
Les Dieux vous donnent en partage
Ce qui rend les mortels heureux.

*Avec l'or on peut tout faire,
Avec l'or on peut tout tenter ;
Vous plairez si vous voulez plaire,
Rien ne pourra vous résister :
Toujours heureux dans la guerre,
Vainqueur sur mer & sur terre,
Vous allez tout surmonter :
Les exploits ne coûtent guere,
Avec l'or on peut tout dompter.*

MIDAS.

*Apprens mon infortune extrême,
Et ne me vante plus un frivole bonheur ;
Un Dieu jaloux, un Dieu vangeur
M'a fait tomber de ma grandeur suprême,
Il ne m'est pas permis de cacher mon malheur :
Helas ! j'en rougis moy-mesme,*

E

*Les honteux instrumens qui causent ma douleur
Se produisent aux yeux malgré mon diadème.*

*Je prévois que mes sujets
Vont mépriser mes loix & mon empire :
Que loin d'attirer leurs regrets
Ma disgrâce les fera rire :
Je confie à toy seul ces importans secrets,
Garde-toy de les dire.*

SCENE TROISIEME.

IOLAS seul.

LA dure loy
Qui m'oblige à me taire !
C'est demander de moy
Plus que je ne puis faire :
Ah qu'un secret
Est une charge pesante !
Qu'il coûte cher d'estre discret !
Je n'en puis plus, c'en est fait ;
L'avanture est trop plaisante,
Il faut que je me contente
Du moins pour cette fois.
Tout est sourd dans ces bois,
Leur silence est sacré, je n'y vois nul prophane
Qui puisse rire aux dépens de Midas :
Roseaux je m'ouvre à vous, ne me trahissez pas ;
Midas a des oreilles d'asne.

CHOEUR DES ROSEAUX.

Midas a des oreilles d'asne.

SCENE QUATRIEME.

PAN, MIDAS, LES SATYRES, LES DRYADES.

P A N.

Que Pan triomphe & Midas avec luy :
 Apollon est vaincu, celebrez ma victoire,
 Je la tiens de Midas, qu'il ait part à ma gloire,
 Avec le Dieu des bois qu'il triomphe aujourd'huy.

CHOEUR.

Que Pan triomphe & Midas avec luy :
 Repetons des chants de victoire,
 Que Midas ait part à la gloire,
 Avec le Dieu des bois qu'il triomphe aujourd'huy.

DEUX DRYADES & UN SATYRE.

Dans ces lieux à l'ombre des hêtres, Passacaille:
 Nous formons des concerts champestres :
 Nous repetons cent fois, sans cesse nous disons,
 Pan le seul Pan est le Dieu des chansons.

UN SATYRE.

Affis aux bords d'une claire fontaine
 Nous méprisons les sources d'Hypocrene :
 Bacchus joint avec nous dans ce charmant vallon
 Nous inspire des airs plus touchans qu'Apollon.

CHOEUR.

Dans ces lieux à l'ombre des hêtres
 Nous formons des concerts champestres,

*Nous repetons cent fois , sans cesse nous disons ,
Pan le seul Pan est le Dieu des chansons.*

P A N.

*De mon nom que l'Echo retentisse ,
Que Syrinx à ma gloire applaudisse ,
Que le nom de Midas chanté par les Roseaux
Soit redit mille fois dans le chant des oiseaux.*

Petit Chœur des Roseaux & des Echos.

Midas a des oreilles d'asne.

P A N.

Ecoutons tous. . . . l'Echo se mesle à nos concerts.

LES ROSEAUX & LES ECHOS.

Midas a des oreilles d'asne.

M I D A S.

*Helas ! à quels chagrins le destin me condamne !
Ma honte & mes secrets ont été découverts :
Je suis trahi. . . ces bois , tout se change en organe
Pour m'insulter jusqu'en ces lieux deserts.*

U N S A T Y R E.

*Cessez une plainte importune ,
Le present d'Apollon n'a rien de si fatal :
Si vôtre disgrâce est un mal ,
La disgrâce est assez commune.*

SECOND COUPLET.

*En tous lieux les Rois font la mode ,
La vôtre va regner en cent climats divers ;
Sur tout pour le temps des hyvers
La parure est assez commode.*

SCENE

SCENE DERNIERE.

MIDAS *seul.*

CHANTERONT
DANS LE PROLOGUE